

# RENÉ BAZIN

GLORIFICATEUR DU TERROIR

Par Alphonse Désilets.



René Bazin

Celui qui peut réperer les trésors de son terroir, s'attache au sol natal, et il aime son pays. Et celui qui aime son pays n'a pas de plus chère ambition que de le faire admirer. Nos écrivains du terroir canadien, De Gaspé, Gérin-Lajoie, Bourassa, Legendre, Hubert LaRue, Adjutor Rivard, l'abbé Groulx, Damase Potvin, Alfred DesRochers, sont de vrais patriotes, fiers de leur race et de leur pays, et qui nous rendent des services autrement utiles que nombre d'écrivailleurs sans moëlle et sans idées.

La France, depuis des siècles, depuis Rabelais, Ronsard et LaFontaine, a produit des écrivains dont le génie s'alimenta aux sources intarissables de la nature et de la terre. Celui qui vient de mourir, René Bazin, n'est pas le moindre des glorificateurs du terroir français. Né du pays d'Anjou, il y a trois-quarts de siècle, René Bazin n'a pas un seul instant perdu contact avec la terre. "Chaque année, me disait-il lui-même, en 1923, chaque année j'ai repris de Paris, où me retenaient mes devoirs promessionnels, le chemin des Raugardières, mon patelin natal et mon terroir de prédilection. Et chaque fois que j'y suis revenu je me suis senti épris, remué jusqu'au fond de l'âme par la beauté, la douceur et la sérénité du paysage. Chaque fois aussi j'ai mieux compris que le bonheur profond des gens de la glèbe est intimement lié à leur amour du travail, à leur liberté d'action, à leurs habitudes de simplicité, de régularité et de frugalité."

René Bazin a laissé une oeuvre littéraire homogène, toute inspirée d'un même idéal : faire connaître et faire aimer la vie rurale. Aussi bien savons-nous déjà que son oeuvre porte fruits, non seulement en France mais dans tout pays de culture et d'esprit français. Ses romans, "La Terre qui meurt", "Le Blé qui lève", "Les Noëllet", les "Oberlé", les "Nouveaux Oberlé", par exemple, ont pénétré partout en France, en Belgique, au Canada, en Algérie, en Louisiane, et jusqu'en Argentine. Dans le genre historique, Bazin a laissé "Stéphanette" et "Le Guide de l'Empereur". Sa biographie de "Charles de Foucauld" est considérée comme son meilleur travail. Dans son livre "Nord-Sud", il est souvent question du Canada et, en particulier, des beautés sauvages de la province de Québec. A cause de son oeuvre écrite des milliers de coeurs et d'esprits cultivés aimeront davantage le coin de pays qui les a vus naître. Et à cause de son exemple, des centaines d'écrivains auront cherché dans leurs terroirs les sources pures d'une inspiration saine, colorée, substantielle et inépuisable.

Cet écrivain régionaliste est une gloire pour les lettres françaises. Puisse-t-il avoir chez nous de dignes imitateurs! René Bazin vient de mourir, à l'âge de 80 ans. Toute sa vie il a gardé ses relations d'amitié avec les paysans d'Alsace, de Lorraine, de Normandie, d'Anjou et du Berri. Lorsque nous eûmes l'honneur d'être

reçu chez lui, il y a dix ans, il nous fit voir des tableaux, des portraits et des lettres de terriens qui ne cessaient de lui raconter leur vie quotidienne et leurs traditions familiales. Il était invité et reçu chez ces francs tenanciers du sol qui demeurent les appuis les plus solides de la fortune, et de la tradition chez les peuples civilisés.

## Diriger la jeunesse

Instruire la jeunesse, c'est faire oeuvre admirable, justement louée par maints personnages éminents. Inutile d'insister; plus la jeunesse sera instruite, mieux préparée pour la vie seront les générations montantes. Et la société en profitera d'autant. Mais, suffit-il seulement d'instruire la jeunesse? Ne serait-il pas temps de faire un effort plus sérieux pour la diriger plus efficacement, après l'avoir ainsi instruite? C'est la question. Question importante, posée par nombre de personnes au cours de réunions intimes, mais question à laquelle peu consentent à répondre ouvertement. On dirait qu'une certaine gêne empêche de parler... C'est pourtant un fait assez généralement admis, que notre jeunesse n'a pas de direction suffisante en ce qui regarde la profession à choisir, la tâche à accomplir, et les possibilités de vivre... qu'offrent aujourd'hui les différentes situations, métiers ou professions. Encore hier les journaux laissaient connaître que cent licenciés en droit, environ, avaient été faits avocats ou notaires... Quand vient le tour des médecins, le nombre des nouveaux docteurs, chaque année, n'est pas de beaucoup inférieur à la centaine. Et c'est ainsi depuis... depuis combien de temps? Depuis des années! L'on a beau dire, écrire et penser que telles professions sont encombrées; que proportionnellement à la population de notre province le nombre ne saurait augmenter ainsi annuellement sans diminuer d'autant les chances d'avenir des aspirants médecins, notaires ou avocats, — personne ne réagit comme il convient. — Et l'on continue ainsi, sans plus de considérations, à produire... pour ces mêmes professions. Les résultats? Absolument déplorables, pour les individus d'abord, et pour la société ensuite. Inutile — et impossible ici d'ailleurs, — de préciser ces résultats. Plusieurs se devinent déjà. Et cet état de chose nous incline à demander bien ouvertement s'il ne serait pas temps qu'une direction plus pratique soit donnée à la jeunesse dans le choix qu'elle fait de sa "destinée". Pourquoi au moment de son choix, ne serait-elle pas instruite par un expert de la profession, de ce qu'il faut pour arriver dans telle profession? Combien trouveraient ainsi profit à se voir sûrement diriger par un homme de métier. Et combien chercheraient ailleurs que dans les trois professions susnommées, la situation qu'ils envient comme moyen d'arriver. Et comme ce serait tant mieux... pour eux d'abord et pour la patrie ensuite? Diriger la jeunesse... au lieu de l'instruire seulement.

H. P.

Québec, juillet 1932.